

Une autre histoire

Un nombre croissant d'auteurs manifestent un intérêt pour l'histoire et la culture afro-brésilienne. Cette tendance a été à l'origine du 1^{er} Salon du livre afro-brésilien pour enfants qui s'est réalisé en novembre 2007 à Rio Janeiro.

Par Fabiana Oliveira



Source : *Viva Favela* - 14 novembre 2007 – **Texte original :**

http://www.vivafavela.com.br/public/cgilua.exe/web/templates/htm/principal/view_0010.htm?editionsectionid=10&infoid=45519&user=reader

Traduction : Roger Guilloux pour *Autres Brésils*

Un nombre croissant d'auteurs manifestent un intérêt pour l'histoire et la culture afro-brésilienne. Cette tendance a été à l'origine du 1^{er} Salon du livre afro-brésilien pour enfants qui s'est réalisé ce mois-ci à Rio Janeiro ; elle est aussi à l'origine d'une librairie spécialisée, dans cette même ville.

On y retrouve des auteurs tels que Sônia Rosa, 48 ans, qui a déjà publié plus de 20 livres pour enfants. Le thème central de cette auteure est le quotidien. La différence de ce quotidien, c'est que les personnages de peau noire reçoivent le même traitement que les autres, dans les situations ordinaires.

Pour Sônia, cette manière de rendre compte de la réalité est fondamentale. « *Dans mes écrits, j'aborde des thèmes liés à la vie, tels que l'amour, les pertes et les gains, avec la préoccupation de faire apparaître des personnages noirs dans des situations confortables. Quand un enfant noir se sent bien quand il lit des textes et que l'histoire qu'il lit est son histoire, ceci est excellent pour la construction de sa propre identité.* » Cela n'a pas toujours été ainsi, nous dit-elle. Dans les livres scolaires, les personnages noirs ne sont présents que depuis une quinzaine d'années. La loi 10.639/03 qui inclut, dans les programmes officiels de

l'enseignement aux niveaux primaire et collège, l'obligation d'enseigner l'histoire et la culture afro-brésilienne et africaine, est une forte incitation à ce changement d'approche.

"Nous sommes déjà passés par des périodes terribles d'exclusion où le Noir n'avait pas sa place dans la littérature en raison de l'absence totale de respect à son égard. Aujourd'hui, nous avons obtenu quelques améliorations. Il est important que, dans des situations égales et quelle que soit la couleur de leur peau, les gens soient traités de la même manière dans les livres pour enfants, dans les médias et dans les feuilletons", dit-elle.

Pour cette auteure, le fait d'avoir grandi dans une maison où le livre était totalement absent n'a pas empêché qu'elle développe une passion pour la littérature. Depuis la publication de son premier livre en 1995, *O Menino Nito*¹, dont le personnage central est un enfant noir, Sônia ne s'est plus arrêtée d'écrire. *"Le plus important, pour qui aime écrire, c'est la lecture. Quand on réussit à mettre la littérature dans sa vie, le quotidien acquiert une autre qualité."*



Dans les librairies telles que celle qui vient d'ouvrir, *Kitabu* - mot qui signifie "livre" en langue bantoue - les productions littéraires existantes valorisant l'histoire et la culture afro-brésilienne sont disponibles. Pour diffuser cette littérature, tout particulièrement auprès du public enfant, la librairie a organisé le 1^{er} Salon pour enfant du livre afro-brésilien. Des dizaines de livres ont été présentés, sur fond de musique animée et avec récits d'histoires.

Pour les propriétaires de la librairie, Fernanda Felisberto et Heloisa Marcondes, l'ouverture d'une librairie noire avait comme objectifs principaux de faire un recensement des documents existants en matière de culture afro-brésilienne et d'être un espace de diffusion d'auteurs indépendants.

"Nous savions que cette littérature existait mais elle était très dispersée et peu visible dans les maisons d'édition. C'est pour cette raison que nous avons décidé de regrouper tous ces matériaux en un seul espace et que nous avons mis également un local à la disposition de l'auteur indépendant, choses qui ne trouvent habituellement pas d'espace dans les grandes librairies."

¹ (NdTr) : "Le petit Nito"

Réalisée en partenariat avec l'Institut Palmares² des Droits Humains (IPDH), le 1^{er} Salon infantile du livre afro-brésilien a eu pour finalité de faire connaître des livres qui mettent l'accent sur l'estime de soi chez l'enfant. De plus, selon Maria Catarina, présidente du Conseil exécutif de l'IPDH, ce Salon a été également l'occasion de présenter et de mettre des outils de travail à la disposition des professeurs.

"Nous savons pertinemment que ce n'est pas avec cette seule activité que nous atteindrons notre objectif, mais c'est une étape. Ce que nous voulons c'est conscientiser les professeurs et les enfants de couleur noire également, que nous avons une histoire noble et grandiose qui n'est pas racontée dans les livres scolaires."



C'est également ce que pense Ana Paula Venâncio, 38 ans. Professeure donnant des cours d'alphabétisation et d'histoire depuis plus de 20 ans, elle nous dit que, récemment, l'histoire du Noir au Brésil dans les livres scolaires est sortie de l'optique de l'esclavage et a mis en évidence d'autres aspects culturels qui ont contribué à la formation de la culture brésilienne. Mais, dit-elle, *"il reste encore beaucoup à faire pour que nos livres considèrent les Noirs comme des acteurs à part entière de notre histoire."*

Pour Tânia Regina, du quartier Engenho Novo, qui a amené ces deux filles de 6 et 9 ans à ce Salon, il devrait y avoir davantage d'activités de ce genre, opinion partagée par ses deux filles. *"Je n'avais jamais vu une exposition de livres afro-brésiliens destinée aux enfants. Je crois que c'est essentiel pour leur éducation."*

Source : *Viva Favela* - 14 novembre 2007 – **Texte original :**

http://www.vivafavela.com.br/publico/cgi/publico/cgilua.exe/web/templates/htm/principal/view_0010.htm?editionsectionid=10&infoid=45519&user=reader

Traduction : Roger Guilloux pour *Autres Brésils*

² (NdTr) : Palmares : renvoie aux célèbres *quilombos* (espaces où se regroupaient les esclaves noirs fugitifs) qui ont réussi à résister à toutes les attaques des colons portugais et hollandais tout au long du XVII^e siècle